

# Compléments d'information sur les pays en course pour les Jeux Olympiques de l'injustice climatique

## Inde

C'est l'été 2019, il fait 50°C et 40% du pays est menacé par la **sécheresse** après une année où il a plu 70% de moins que d'habitude<sup>1</sup>. En effet, depuis quelques années, la saison des pluies se fait plus courte, et les pluies sont moins denses, tandis que les températures ne cessent de monter à cause du changement climatique. Cela plonge l'Inde dans la pire crise de chaleur et de pénurie d'eau de son histoire<sup>2</sup>.

**Cette situation crée de nombreux problèmes:** manifestations et arrestations massives, attaques et détournements de camions d'approvisionnement en eau, suicides de milliers d'agriculteurs désespérés par la situation (récoltes quasi nulles et accumulation de dettes en conséquence)<sup>3</sup>, décès causés par la chaleur... **L'accès à l'eau** a aussi une dimension de genre importante, les jeunes filles étant plus particulièrement vulnérables aux changements dans l'accessibilité à l'eau et à la compétition qui s'en suit.

## Philippines

**L'industrie de la mode est une des industries les plus polluantes au monde**, et, en tant que telle, elle contribue grandement aux changements climatiques. En effet, l'écologie et la durabilité n'y sont pas toujours une priorité.

Parmi toutes les productions, **la production de cuir** est particulièrement néfaste, et ce à la fois pour l'environnement, les animaux, et les travailleurs-euses qui le produisent. Aux Philippines (tout comme dans d'autres pays d'Asie comme le Bangladesh notamment), chaussures et produits de maroquinerie sont toujours fabriqués dans de piètres conditions, pour ensuite être vendus à petits prix en Occident. De plus, le fait de transformer la peau animale en cuir (le tannage) nécessite d'énormes quantités d'énergie ainsi que l'utilisation de **produits chimiques dangereux et cancérigènes**. Tous ces produits se déversent bien souvent dans les nappes phréatiques, polluant l'écosystème et intoxiquant les populations locales.

## Haïti

Plus les années passent, plus Haïti est frappée durement par **des cyclones, des tempêtes tropicales, et d'autres désastres naturels**, et le pays et ses habitants peinent toujours à s'en relever.

Par conséquent, l'oncle de Sindy a décidé de l'envoyer vivre avec une famille plus aisée en ville dans le but de lui offrir un avenir meilleur, comme beaucoup d'autres le font au pays. Il lui a promis que si elle effectue des petits services pour cette famille (faire un peu de ménage, préparer à manger...), celle-ci prendra soin d'elle, lui paiera ses frais de scolarité et lui permettra ainsi de retourner à l'école, ce dont elle

---

<sup>1</sup> [https://www.francetvinfo.fr/meteo/secheresse/inde-de-l-eau-au-peril-de-leur-vie\\_3518341.html](https://www.francetvinfo.fr/meteo/secheresse/inde-de-l-eau-au-peril-de-leur-vie_3518341.html)

<sup>2</sup> <https://www.france24.com/fr/20190621-inde-crise-chaleur-eau-secheresse-canicule>

<sup>3</sup> <https://www.france24.com/fr/20190621-inde-crise-chaleur-eau-secheresse-canicule>

rêve depuis des années. Malheureusement, la réalité est tout autre. Sindy est empêchée d'aller à l'école, est employée à la maison comme une domestique, surchargée de travail et parfois même victime de violences. N'ayant aucun moyen d'informer son oncle, elle est prise au piège dans cette situation, comme des centaines de milliers d'autres enfants qu'on surnomme "**restavek**".

## Guatemala

Tout au long du "Corridor Seco" (couloir sec), appelé ainsi du fait de **la disparition progressive de la pluie et des sécheresses cycliques** qui touche cette zone traversant plusieurs pays d'Amérique centrale, dont le Guatemala, de plus en plus de personnes migrent pour fuir les effets dévastateurs du changement climatique<sup>4</sup>.

## Bolivie

À la mi-septembre, après plusieurs mois de **feux de forêt**, on estimait à 2.7 millions le nombre d'hectares affectés par les incendies dans les forêts boliviennes. Selon des experts, cela équivaut, à peu de chose près, à la zone brûlée cette année dans la forêt amazonienne au Brésil limitrophe, un pays huit fois plus grand. Or, puisque la Bolivie est plus petite, l'impact de ces incendies y est plus grand qu'au Brésil<sup>5</sup>. En effet, 46% de la superficie brûlée correspond à des zones protégées (parcs nationaux, réserves naturelles comme celle de Tucavaca...), qui sont essentielles pour la vie de cette région ainsi que pour la préservation de l'environnement aux échelles national et mondial.

En cause, **la déforestation créée par les humains** qui démarrent des feux "contrôlés" pour faire de la place à **l'agriculture intensive** (souvent de plantations de soja ou de canne à sucre pour la production de biocarburants) et à l'élevage de bétail. Les vents intenses, la sécheresse et le gel précédent (qui a fané et asséché la végétation) ont été le combustible qui a avivé les flammes. Bien que le brûlage contrôlé pour l'agriculture soit une pratique commune qui s'est réalisée pendant des milliers d'années dans différentes parties de l'Amazonie (dégageant des extensions qui dépassent rarement les 3 hectares), actuellement cette pratique est utilisée dans le bois sec du Chiquitano par de nouveaux résidents et des entreprises privées sur des terrains beaucoup plus larges, créant une situation sans précédent<sup>6</sup>.

La **forêt amazonienne** est la forêt tropicale la plus large du monde, parfois surnommée "le poumon de la planète" pour son rôle d'absorption de dioxyde de carbone et de production d'oxygène, aidant ainsi à ralentir le rythme de réchauffement de la planète. L'Amazone génère aussi de la pluie pour l'agriculture à travers l'Amérique du Sud, et abrite des millions de plantes, animaux et personnes. Or, quand les forêts brûlent, du carbone est relâché sous la forme de CO<sub>2</sub>, ce qui augmente le niveau de carbone dans l'atmosphère. Face à cela, plusieurs **Peuples autochtones** parlent de "génocide physique, culturel, et environnemental de l'Amazonie"<sup>7</sup>. Pour les autochtones, le lien avec l'environnement va bien au-delà de son utilisation potentielle comme ressource. Ce lien est de nature spirituelle et culturelle. Voir une rivière à l'agonie à cause de la sécheresse ou de la pollution ou une forêt disparaître revient à voir mourir un membre de leur famille.

---

<sup>4</sup> <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-48186820>

<sup>5</sup> <https://www.npr.org/2019/09/18/761591604/bolivia-is-fighting-major-forest-fires-nearly-as-large-as-brazils?>

<sup>6</sup> <https://es.mongabay.com/2019/08/incendios-quemas-bolivia-chiquitania/>

<sup>7</sup> <http://brujuladigital.net/politica/ambientalistas-e-indigenas-apuntan-a-evo-morales-como-responsable-de-los-incendios-forestales->

## Pérou

Avec ses déserts côtiers, sa forêt amazonienne et ses hauts plateaux andins, le Pérou est l'un des pays les plus diversifiés au monde sur le plan écologique. Il est également très vulnérable au changement climatique. En effet, c'est un fait que **le changement climatique cause déjà de nombreux problèmes** dans la société péruvienne: en premier lieu, l'altération du cycle hydrologique et donc de la fréquence des pluies, mais aussi le bouleversement de la production agroalimentaire, la perte de biodiversité, la disparition d'espèces opportunistes, la dégradation de la santé due au développement de maladies tropicales transmises par les moustiques, etc.<sup>8</sup>

Notamment, **les milliers de glaciers** que compte encore le pays, répartis sur 19 chaînes de montagnes, sont à la base d'une grande partie **de l'eau potable** consommée au Pérou. Or, la superficie des glaciers des Andes péruviennes a diminué de 40 % au cours des quatre dernières décennies en raison des changements climatiques<sup>9</sup>. Il est en outre à craindre que, d'ici 2025, les glaciers situés à moins de 5.500 m d'altitude aient complètement disparu. Les changements climatiques risquent de ce fait de réduire sensiblement l'approvisionnement en eau douce du pays, ce qui a des impacts tant sur l'agriculture et la sécurité alimentaire, que l'eau potable ou les approvisionnements énergétiques. Dans les hautes Andes en particulier, la raréfaction des réserves d'eau est lourde de conséquences pour les populations, puisqu'elle affecte non seulement leur environnement, mais aussi leur santé et leur niveau de vie.

## Sénégal

Au Sénégal, **la crise climatique a des effets très concrets**. Des marées plus fortes attaquent la côte et déstabilisent, voire détruisent tout ce qui s'y trouve : plages, habitations et infrastructures. Les fleuves voient leur débit et leur salinité modifiés, suite aux changements des régimes de précipitation (période d'hivernage moins pluvieuse et plus courte) ; les terres se retrouvent plus sèches, plus salées, ou inondées sur des périodes différentes... le vent du Sahel s'attaque toujours plus violemment aux terres asséchées, en érodant le limon propice à l'agriculture. **Tous ces facteurs ont des impacts directs et indirects sur la vie et la survie des communautés**, d'abord au niveau de leur cadre de vie, mais aussi sur leur sécurité alimentaire et leurs moyens de subsistance : pêche, agriculture, tourisme.

Dans le nord du Sénégal, entre la hausse du niveau de la mer et l'érosion (aggravée par le pillage du sable utilisé pour les constructions), c'est toute une ville et sa région qui sont menacées depuis une dizaine d'années. Bâtie sur une île étroite (2 km de long pour 300 m de large), **la ville historique de Saint-Louis** est cernée par le fleuve et timidement protégée de l'océan par sa barrière naturelle : la Langue de Barbarie, banc de sable longiligne d'une trentaine de kilomètres séparant la mer de l'embouchure. Les cas de destruction sont nombreux le long de la Langue de Barbarie<sup>10</sup>. Cette bande de terre est peuplée de 55 000 personnes, dont 30 000 dans le quartier Guet Ndar, pour qui leur subsistance est menacée. Au total, 150 000 habitants de Saint-Louis et de ses alentours vivent dans des zones inondables et pourraient être

---

<sup>8</sup> <https://www.partagedeseaux.info/Consequences-du-changement-climatique-sur-les-glaciers-et-les-ressources-en-eau>

<sup>9</sup> <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/689370/perou-lacs-glaciers-fonte-changements-climatiques-rechauffement>

<sup>10</sup> Selon une étude de l'ONU-Habitat publiée en 2008, Saint-Louis serait la "ville africaine la plus exposée au risque de la montée du niveau de la mer". Selon une étude de 2013 menée par différents experts à la demande du ministère sénégalais de l'Environnement, 80 % de l'île sera en « risque fort » d'inondation d'ici à 2080. Il en va de même pour les quartiers périphériques, dont Guet Ndar, sur la Langue de Barbarie, où vivent nombre de pêcheurs et qui fait office de poumon économique régional avec ses milliers de tonnes de poisson vendues chaque année.

affectés<sup>11</sup>. En effet, l'inexorable montée des eaux favorisée par le réchauffement climatique vient vague après vague grappiller des mètres de terre. Les pertes sont estimées de 5 à 6 mètres de plage chaque année<sup>12</sup>. Face à la houle marine et aux crues du fleuve, les habitants ont dû fuir la Langue de Barbarie pour se réfugier sur la côte. Huit cents familles, soit environ 10 000 personnes, sont menacées, car ce quartier n'est pas beaucoup mieux protégé des eaux. Et ce ne sont pas les seuls. Selon le dernier rapport spécial de l'ONU du 25 septembre, la hausse du niveau des océans pourrait forcer l'évacuation de 280 millions de personnes dans le monde.

Outre la montée des eaux due au réchauffement climatique, il y a « la brèche ». En 2003, le président de l'époque décide de creuser une brèche dans la Langue de Barbarie, à 10 kilomètres au sud de Saint-Louis, afin d'évacuer les eaux en crues du fleuve Sénégal qui inondent la ville. La brèche est construite à la hâte, en une nuit. Ce qui ne devait être qu'un canal de délestage devient rapidement un nouveau bras de mer. L'océan s'engouffre dans l'estuaire. De quatre mètres de large, la brèche s'élargit à 80 mètres en deux jours. Aujourd'hui, elle mesure plus de six kilomètres. Des dizaines de pêcheurs y ont déjà perdu la vie. Cela a aussi bouleversé les nombreux écosystèmes de la lagune du Gandiol, elle a rendu la nappe phréatique impropre à la boisson et les riches maraîchages de la région inexploitable<sup>13</sup>.

## Ouganda

**Le lac Victoria est le plus grand lac d'eau douce d'Afrique** (aussi un des plus grands du monde). Il fait vivre entre 30 et 50 millions de personnes qui vivent sur ses rivages au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie et représente à ce titre un véritable poumon économique pour l'Afrique de l'Est. Or, le lac Victoria voit son écosystème se dégrader avec la disparition de sa biodiversité, surexploitation de ses ressources, et la concentration de nombreux polluants issus des activités agricoles ou industrielles. La destruction du lac Victoria est une problématique non seulement pour le lac, mais aussi pour les millions de personnes qui en vivent. Ce lac devient peu à peu une étendue d'eau sans vie et source de nombreuses maladies.

De plus, le dérèglement climatique affecte la répartition des poissons et le niveau de l'eau, devrait rendre annuelles les super-tempêtes qui arrivaient jadis tous les quinze ans, et engendre des périodes de sécheresse.

## Mozambique

Au Mozambique, le dérèglement climatique est déjà là. Ces derniers mois, le pays a été frappé par deux cyclones, le Cyclone Idai et le Cyclone Kenneth, qui ensemble ont tué plus de 1000 morts et ont affecté deux millions de personnes. Or, cela est le fruit de l'augmentation des températures, qui amplifie **l'intensité des cyclones**.

Cela n'empêche malheureusement pas les multinationales et le gouvernement mozambicain d'investir dans des énergies fossiles. En effet, un énorme champ de gaz a été retrouvé au large des magnifiques côtes de la province de Cabo Delgado, au nord-est du Mozambique, il y a quelques années. Des multinationales occidentales comme Anadarko, Total, Shell ou ENI ont sauté sur l'occasion, et trois projets d'exploitation de gaz naturel sont en cours de développement. Ces **gisements de gaz** sont présentés comme une aubaine

---

<sup>11</sup> <https://www.jeuneafrique.com/mag/286224/societe/changement-climatique-senegal-saint-louis-prend-leau/>

<sup>12</sup> Étude d'Egis et de la Banque mondiale datant de 2013

<sup>13</sup> <https://www.cncd.be/Quand-le-Senegal-tente-de-s>

pour ce pays d’Afrique australe aux prises avec de grandes difficultés économiques. Le gros de la population mozambicaine profitera-t-il néanmoins de la manne gazière? Rien n’est moins sûr. En effet, si quelques postes de cadres pouvaient bénéficier à l’élite de la capitale mozambicaine Maputo, les emplois d’exploitation et de maintenance offerts sur les plateformes gazières ne conviendront pas aux communautés locales, majoritairement composées de pêcheurs et d’agriculteurs<sup>14</sup>. Et si celles-ci pensaient au moins pouvoir bénéficier de la nouvelle source d’énergie extraite au large des côtes de leur pays, c’est raté : la grande majorité du gaz sera liquéfié et exporté, alors que 80% de la population n’a pas accès à l’électricité<sup>15</sup>.

Par ailleurs, au niveau environnemental, la région où les projets sont situés comprend une zone abritant une faune et une flore exceptionnelles, notamment des espèces considérées en danger par l’IUCN, ainsi que des écosystèmes rares. La flore et la faune de l’archipel des Quirimbas, réserve de biosphère reconnue par l’UNESCO, sont directement menacées<sup>16</sup>. De plus, les énergies fossiles comme le gaz, le pétrole et le charbon contribuent aux changements climatiques qui détruisent déjà des vies et des écosystèmes au Mozambique. En effet, la production et la consommation de gaz entraînent l’émission de dioxyde de carbone et de méthane, qui ne va qu’accélérer la crise climatique. En effet, une étude reconnaît que ces projets d’exploitation de gaz augmenteront les émissions de gaz à effet de serre du pays à hauteur de 9.4%<sup>17</sup>.

À Quitupo, au nord-est du Mozambique, les résidents doivent faire de la place à l’exploration et la production du gaz. Notamment, le géant américain Anadarko est en train de construire un terminal de GNL (gaz naturel liquéfié), occupant de force les terres des fermiers locaux qui n’ont pas reçu de compensation appropriée.

## Canada

Les changements climatiques touchent déjà une part de la population canadienne. Par exemple, dans le Grand Nord, Tuktoyaktuk a le malheur de faire face à une double menace : la montée du niveau de la mer et la fonte du pergélisol, deux phénomènes provoqués par le réchauffement du climat qui créent d’ailleurs les premiers réfugiés climatiques du Canada<sup>18</sup>. De plus, l’hiver glacial qu’a connu le Québec en 2015, les inondations de 2013 à Toronto et Calgary, la sécheresse record de 2012 qui a sérieusement affecté le secteur agricole, les grandes marées qui ont frappé la Gaspésie en 2010 ainsi que l’ouragan Juan qui s’est abattu sur Halifax en 2003 sont autant de catastrophes climatiques ayant frappé la population canadienne et qui risquent de se multiplier.

Nous sommes donc bien, comme d’autres pays, victimes des changements climatiques, cependant, nous sommes mieux outillés pour y faire face. Ainsi, nous avons des systèmes sophistiqués de suivi des températures, de prévisions météorologiques et d’alerte rapide, des politiques d’urgence qui permettent de rapidement venir en aide aux victimes de ces catastrophes. Ce n’est pas le cas pour les populations des pays du Sud. Les pays du Sud sont beaucoup plus dépendants de l’agriculture de subsistance et disposent de peu de ressources pour atténuer ou s’adapter aux changements climatiques<sup>19</sup>.

---

<sup>14</sup> <http://multinationales.org/Meurtri-par-le-dereglement-du-climat-le-Mozambique-s-ouvre-a-Total-et-aux>

<sup>15</sup> <https://www.amidelaterre.org/IMG/pdf/note-mozambique-Ing-at.pdf>

<sup>16</sup> <https://www.amidelaterre.org/IMG/pdf/note-mozambique-Ing-at.pdf>

<sup>17</sup> <https://ja4change.org/>

<sup>18</sup> <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/201909/15/01-5241355-un-village-inuit-au-bord-du-gouffre.php?>

<sup>19</sup> [https://www.devpo.org/files/documents/materials/rapport\\_chaud\\_devant.pdf](https://www.devpo.org/files/documents/materials/rapport_chaud_devant.pdf)